

**Atelier écriture à distance**  
**28 mars 2020**

\*

**1 ) Faire un texte court en insérant les mots suivants :**

***Brigand - plume - semer - sorcier - couleur – printemps***

\*

L'hiver est passé comme un brigand essoufflé. Le Printemps toujours à l'heure offre ses belles couleurs et les oiseaux lissent leurs plumes. Au même moment un sorcier s'invite : il s'appelle Coronavirus. Il sème la panique et tue beaucoup de gens. Pourtant, personne ne le connaît vraiment ! Il est dangereux, vicieux même ! Tous les pays sont tristes et confinés. Aussi, nous mettons notre espoir dans l'été pour panser nos blessures et, enfin, rire à la vie.

Marie

\*

Par un beau jour de printemps, Léo, brigand de grand chemin, se félicitait de ses méfaits de la nuit. Il admirait son butin confortablement assis sur une souche d'arbre au milieu de la forêt. Soudain, un sorcier, sorti de nulle part, apparut devant lui. Et, d'un coup de plume magique, Léo se retrouva dans un champ à semer des graines qui donneront des fleurs de toutes les couleurs.

Anne-Laure

\*

C'est le printemps, je dois semer des graines, mais ces brigands de merles aux couleurs de sorcier se volent dans les plumes pour les manger.

Joëlle

\*

Le sorcier des couleurs est venu !  
Oyez, oyez !  
Mêlé d'ivresse et de finesse, de sa plume,  
il a semé, durant la nuit, en catimini,  
tel un brigand,  
toutes les fleurs du printemps.

Marie-Paule

\*

Une fois par mois, ce qui est peu, grâce à Marie Paule je vais semer des mots.

Je ne suis pas sorcier, mais quand sous ma plume se posent des idées, des couleurs et des formes pour donner un texte qui raconte une histoire, c'est un bout de mon adolescence qui refait surface.

Alors, je me souviens de ces jours de printemps et d'été où, mi ange, mi brigand, entre quatre cents coups j'écrivais des bouts d'histoires et je rêvais à une vie pleine d'aventures.

Eddie

\*

Le brigand de printemps à plume d'oie sème tel un sorcier  
Des couleurs jaunes et roses dans les jardins et les prés.

Marie-Noëlle

\*\*

**2) Faire un poème avec les verbes de la liste suivante, sans les conjuguer (possibilité d'utiliser l'impératif)**

**Rêver – fixer – filtrer – sculpter – trembler – prêter – fêter**

\*\*

Avant de sculpter,  
je dois fixer mon bloc de pâte,  
le malaxer sans le chouchouter,  
filtrer mes ressentis et, sans hâte,  
me prêter à cette aventure,  
fêter mon esprit et mes mains  
sans trembler, le geste sûr,  
ne pas rêver.....Je ne suis pas Rodin.

Marie

\*

N'en rêvez plus, le printemps est là  
Il faut le fêter sans trembler  
Fixez le ciel, prêtez votre voix  
Vos mains offertes pour sculpter  
Et filtrer la lumière dans les bois

Joëlle

\*

J'aime à rêver à des mots et à les fixer  
Sur le papier, comme ils arrivent, sans les filtrer  
Des textes à sculpter, contre les virus : tremblez !  
Santé retrouvée, allons ce soir la fêter.

Eddie

\*

Trembler face aux éléments  
Rêver d'un monde meilleur  
Se prêter à ce jeu moqueur  
Et laisser filmer son âme d'enfant

Anne-Laure

\*

Si trembler pour ceux qu'on aime  
Si rêver de doux moments  
Si sculpter des mots comme poème  
Si prêter son cœur aux mendiants  
Alors rêvons et fêtons le printemps

Marie-Noëlle

\*

Rêver, c'est sculpter sans trembler,  
Fixer à jamais une nouvelle réalité,  
Prêter l'immensité pour un soir  
Et fêter d'un doigt de fée,  
Ce nouveau ciel à boire.

Marie-Paule

\*

**Logorallye : Mots imposés à insérer dans une histoire en respectant l'ordre donné.**

Alex prend son tambour, une grosse prune et sa casquette et part d'un pas décidé. Plusieurs voies s'ouvrent à lui et il choisit de suivre un pigeon sur l'une d'elles. L'oiseau tient une petite feuille dans son bec : peut-être construit-il son nid car c'est le début du printemps. Au loin, un carrosse lancé à vive allure passe, mené par un cocher dont le fouet qui claque au vent lui a certainement été fourni par le Diable en personne. Le garçon sourit. Sa famille a beaucoup de bouches à nourrir et sa participation à la fanfare rapportera un peu d'argent. Il a encore du temps, compte tenu de la courte distance qu'il lui reste à parcourir. Pour le moment, il gambade devant le cimetière et ses stèles de marbre.

Déjà, les premières maisons de la ville d'Orange apparaissent. Tout excité, l'enfant fait des bonds de kangourou et parvient à l'église, le lieu de rendez-vous. Il est en avance, encore seul sur la place cernée d'arbres vénérables et de treilles bruissant d'oiseaux et d'insectes. Il goûte la poésie du lieu, immobile sous le ciel d'azur, de la musique plein la tête.

Joëlle

\*\*

Alex, petit garçon de 8 ans, décida d'aller jouer dehors avec son tambour. Au détour d'un buisson, il cueilli une prune qu'il mangea goulument. Une casquette vissée sur sa tête, il s'imaginait sur un bateau naviguant sur les mers vers des terres et voies encore inexplorées. Au commandement de son navire, il était fier, un pigeon sur son épaule et une feuille de chêne comme emblème sur le drapeau qui virevoltait tout en haut du mas. Le printemps était doux. Soudain, il se retrouve sur le siège d'un carrosse, un fouet à la main entraîné de lancer des chevaux vers une destination inconnue certainement. Diable, mais que se passe-t-il ? Le bolide ralentit enfin et arrive dans un village entouré d'une muraille comme les châteaux forts. Un pont-levis en forme de bouches permet d'entrer dans ce lieu improbable compte tenu de la résidence habituelle d'Alex en pleine ville avec pleins de building. Il entra donc et on aurait dit que le temps était arrêté, figé comme une statue de marbre. Alex se demanda ce qu'il faisait là et avança prudemment. Soudain, il vit bouger ou plutôt sauter. Il s'approcha encore plus et là une forme sauta juste devant ces yeux qui lui fit perdre l'équilibre et tomber du carrosse. Orange, ce truc est orange mais qu'est-ce que c'est ? Non, ce n'est pas possible ce n'est pas ... un kangourou. Mais si, c'est un kangourou. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Mais, c'est quoi cet endroit ? Soudain, les cloches de l'église d'à côté se mirent à sonner midi. Alex se réveilla subitement. Il s'était assoupi sous le prunier en écoutant la poésie des oiseaux sous le ciel bleu azur.

Anne-Laure

\*

Alex se levait tôt le matin. A peine était-il habillé et lavé, il prenait un copieux petit déjeuner. Il accrochait son tambour à sa ceinture. Dans le panier à fruits, il prenait deux pommes et une prune, toujours les mêmes fruits et toujours la même quantité. Il vissait sa casquette sur sa tête et le voilà qui partait pour répéter les hymnes des 20 comtés du pays.

Il marchait à travers la campagne, passait le pont qui enjambait la « rivière aux singes », traversait le bois « des roses ». Il enjambait les voies des chemins de fer, ceux qui partaient et revenaient à la capitale du comté de Neuville. Souvent un pigeon, une tourterelle ou une pie l'accompagnait pour aller à son rendez-vous secret. Quand le vent était un peu agité et qu'une feuille tombait, Alex la ramassait. Il était heureux, il chantait un air du pays que ses amis aimaient beaucoup. On était au printemps, les vacances arrivées à grands pas, il avait réussi ses examens ; son père, pour le récompenser, lui avait offert deux livres qui influenceraient le reste de sa vie et sa mère avait organisé une fête.

Alors qu'il marchait joyusement, un carrosse qui arrivait de nulle part renversa le jeune homme. Il tomba tout en tenant son tambour. L'instrument de musique ne se cassa pas mais son bras, oui. Doucement, il se releva et se dirigea vers le cochet pour lui dire de faire attention.

Mais le cochet, au lieu de s'excuser le menaça avec son fouet. Il voulait certainement le flageller. Mais Alex fit un pas sur le côté et évita le fouet. Cela l'aurait certainement marqué au visage.

« Diable, vous êtes fou ! » s'écria Alex.

« Vous voulez tuer quelqu'un ! » hurla-t-il.

Le cochet se retourna, on ne distinguait que deux yeux luisants sous sa cape. Un être sortit de la voiture, et après un mouvement de recul, Alex découvrit un être abominable, recouvert d'écailles, avec trois bouches munies de dents acérées comme des rasoirs. Alex était horrifié, compte tenu de la situation, il resta interdit. Son teint était livide, son sang se glaça, il se figea comme s'il était de marbre. Un homme descendit aussi. Il était avenant et calme. La gentillesse se lisait dans ses yeux.

Il dit à Alex : « Nous allons voir le Prince et la Princesse d'Orange. Le conseiller de leurs majestés est aussi mage. Il peut lever le sort de la Princesse de Lilas, que vous voyez devant vous ».

Le ciel s'était assombri. L'atmosphère était pesante. Un kangourou venait de passer devant Alex en lui demandant si tout allait bien. Comme Alex répondit par l'affirmative, le marsupial continua son chemin.

Oubliant sa répétition, le jeune homme demanda au sorcier de l'amener à l'église du Prince d'Orange. Alex prit place dans le carrosse et accompagna la princesse ensorcelée.

En chemin, il apprit que la princesse aimait la musique, la littérature et qu'elle écrivait aussi de la poésie. D'ailleurs le vieil homme lui récita de forts jolis poèmes que la princesse avait composés.

Quand le carrosse arriva, on se dépêcha de faire entrer la Demoiselle. Alex qui connaissait bien le conseiller du Prince d'Orange lui demanda de conjurer le sort. C'est ce que fit le mage.

Le mage emmena la jeune femme dans une pièce attenante et après quelques incantations et lui avoir fait boire une potion de sa fabrication, la Princesse redevint la jolie personne qu'elle était six mois auparavant.

A l'instant même, le ciel redevint azur et le soleil brilla à nouveau.

La Princesse pour remercier notre héros l'invita dans son royaume pour le présenter à ses parents et le couvrir de cadeaux.

Quand la Princesse ramena Alex chez lui, personne n'en croyait ses yeux. La Princesse resta pour la fête d'Alex qui fût plus belle et plus grandiose que prévue.

Eddie

\*

Bien-sûr qu'il n'était pas sûr de lui, Alex, dans son pantalon trop large et ses baskets dernier cri ! Son cœur tremblait au rythme d'un tambour, sa chemise couleur prune semblait vibrer à chacun de ses pas. Mais il décida d'adopter une allure décisive et, c'est droit et fier dans sa caquette qu'il entra dans les voies de l'espoir.

Il emprunta l'impasse désignée que le Commandeur lui avait ordonné de prendre.

Un pigeon qui roucoulait par là, en quête d'amour ou de vers de terre, s'arrêta tout net de grappiller la feuille au sol, à ses pattes.

Et pourtant, nous n'étions pas en automne mais bien au printemps. Saison où les arbres déploient leur magie et leurs bourgeons pour donner naissance aux feuilles.

Et pourtant, cette feuille était bien là ! Que faisait-elle, seule, dans cette impasse ? Alex se le demanda.

Approchant du fameux numéro 666, il découvrit, non pas une maison, ni une bâtisse mais une demeure. Un lourd, long, grand portail noir dévoilait, solennellement, en son fer forgé un parc majestueux et effrayant à la fois.

On pouvait s'attendre à tout moment à voir surgir un carrosse noir brodé d'or, dont le cochet, en cape noire et chapeau haut de forme, fouet dans la main droite, vociférerait sur ses quatre chevaux dont les robes seraient certainement couleur de nuit sans lune.

Que Diable ! Il fallait à Alex bâillonner les bouches de l'angoisse s'il voulait arriver à ses fins. Il sonna.

Compte tenu de sa peur au ventre qui bataillait avec « Mais non ! Tout va bien ! », il ressemblait plutôt à une statue de marbre dont le visage virait à l'orange pour bientôt atteindre le blanc déstructuré. Le portail grinça dans un bruit d'enfer qui le fit sursauter, tel un kangourou qui vient de boire sa bière.

Il suivit l'allée. Elle était bordée de chaque côté d'arbres immenses qui s'unissaient en son centre. Ce toit végétal en cathédrale le fit entrer tel un païen dans une église, ne sachant ce qu'il faisait ici.

Son cœur rythmait toujours la cadence sans lui.  
Tout ça pour un peu de poésie !

Le vieil homme ainsi l'attendait  
depuis de nombreuses années  
Enfin, devait lui révéler  
l'ultime secret des sonnets.

Pour sûr, un peu d'air pur et un bout d'azur auraient suffit,  
c'est sûr... du moins c'était son avis à lui.

Marie-Paule

\*\*

## Atelier écriture 2 à distance

### Textes monosyllabiques

7 avril 2020

TRUC le chat est dans la cave. Il scrute un trou dans le mur. Soudain ses oreilles se dressent,  
"Allez, Oust le rat, sort de là !"

Deux yeux plein de larmes le regardent...

"Et bien...on ne joue pas aujourd'hui ?

Un bla- bla- s'installe.

"J'ai le trac tous les soirs dans le noir de cette cave ; dans la rue, le bus rouge roule comme un fou ; le loup tout en joie me guette en ricanant ; les nains de jardin font du troc et je ne trouve que des quignons de pain à me mettre sous la dent...

Ah! si je pouvais voler et sortir de cette ville !!!

Voler! dit TRUC le chat, assez dubitatif, je vais demander aux oies .

Le lendemain deux oies prennent le rat par les pattes, clic-clac, et s'envolent au dessus des toits. Pauvre rat...il gesticule comme un fou et implore qu'on le descende au plus vite.

"Aïe ! Aïe ! j'ai comme un grand bric -à -brac dans mon ventre " dit le rat devenu tout bleu.

Les oies hurlent de rire.

" Chut !" miaule TRUC le chat qui a déjà une autre idée. Il entraîne le rat.

" Allons voir plus loin, prenons ce petit chemin, enfonçons-nous dans cette belle forêt, traversons ce ruisseau, plongeons dans cette mer de blé et profitons de la beauté du ciel .....

Voilà comment un rat de ville est devenu un rat des champs... grâce à un chat.

Mais TRUC le chat rend visite quelques fois à la cave... des fois qu'il y aurait un autre rat !!!

Marie

\*\*

Le commissaire Chat a le blues. C'est le printemps, mais avec ce déluge qui dure depuis des mois, c'est un coup à vous mettre le moral à zéro. Mais bon, il faut bosser et gagner ses croquettes. L'enquête commence mal.

Une histoire qui a commencé chez le beau volailler. Celui-là, il sait ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas.

Notre policier n'a que deux indices, un os de poulet et une plume de paon. Pour ne pas fausser les indices, Chat met ses gants. Une fois ganté, le commissaire met les pièces à conviction dans deux sacs plastiques distinctes. Une fois les sacs fermés, le policier les envoie à analyser.

Après quelques investigations, le commissaire arrête le coupable. C'est Paf le paon. Le volatile ne veut pas finir en cage, il s'enfuit.

Alors le commissaire dégaine son arme, et « Pan ! ». Un coup part blessant le paon qui tombe après avoir poussé un cri. Après avoir saisi l'oiseau, l'agent de police l'emmène au poste.

Le paon perd au jeu du chat et du rat. « Oh! Paf le paon, t'es pas top là ! » rit Chat.

Eddie

\*\*

Il fait frais. Le gel sur le sol blanc. Le gel sur le lac bleu. Le gel dans le bois noir. Ils sont près du feu. Boum : c'est quoi ce bruit ? Où sont les loups ? Ils guettent leur cri. Ils ont peur. Il n'est pas tard, mais il suffit de deux fois rien. Ce jeu de l'arc a mal tourné.

Il va falloir tenir jusqu'à la venue des secours. Rien n'a marché comme prévu. Ils se sont perdus, ont tourné en rond et à présent, n'ont plus d'espoir de s'en sortir seuls. Certains sont blessés. Ils savent qu'ils n'auront pas assez de bois pour garder le feu toute la nuit. Sauf à aller en chercher dans la forêt, mais il faudra compter avec les loups. Lesquels vont oser ? Ils ont froid. Ils ont peur. Ils sont peut-être au bout de leur vie.

Joëlle

\*\*

Le chat sort et va jouer dehors. Il fait froid mais le ciel est bleu. La neige est tombée cette nuit. Tout à coup, paf ! Plouf ! Aïe ! En voulant attraper un oiseau, le chat tomba dans la fontaine gelée. Tel un pion, il glissa sur la glace. Ouf ! Plus de peur que de mal !

Vexé, il rentra au triple galop se mettre au chaud près du feu de la cheminée.

Anne-Laure

\*\*

Va, tiens bon la barre  
et tiens bon le vent !  
La joue de la joie est là,  
tout près de toi, crois-moi !  
Sens son souffle toucher ton corps,  
lisser ta peau !  
Viens !  
Viens sans cri, sans toc,  
Sans bruit, sans flop.  
Viens, ami,  
les fleurs du cœur rient,  
La loi du loup s'en va à petits pas.  
La pluie a fui et hop ! le bois luit et enfin vit.  
En clef des songes, les fées veillent.  
En panier d'osier, elles tissent en beauté  
les nids chauds et doux de la paix trouvée.  
Les sons furtifs se hissent  
et glissent sur les écueils des jours  
qui cherchent amour.  
Va, vole, rêve et court,  
Sculpte ta vie sur les plis fleuris qui s'unissent.

Marie-Paule

\*\*

## Atelier d'écriture3 à distance

21 avril 2020

### Le sonnet caché

#### « Roulé en boule au fond du lit »

Dans les replis des froids hivers  
Quand montent la lune nacrée  
Et le refrain de la marée  
Avec le vent sur les flots verts

Viennent les souvenirs amers  
Au creux de la cage dorée  
Petite âme désespérée  
Espoir perdu au fond des mers

Sa voix lointaine et sonore  
Gémit et soupire encore  
L'écho d'une douce clameur

Viennent les souvenirs d'Elle  
De son histoire éternelle  
L'écho profond d'une rumeur

Joëlle (inspirée par un article sur Victor Hugo et la noyade de sa fille)

\*\*

#### La rumeur

Tu connais ces hivers  
Où la mer est nacrée,  
Le creux de la marée  
Enflamme ses yeux verts.

Ses souvenirs amers  
Sa jolie peau dorée  
Sa voix désespérée  
Du plus profond des mers ;

Dans un refrain sonore  
Dans un espoir encore  
Gémit cette clameur.

Tout ceci venait d'Elle  
Lointaine et éternelle  
Soupire une rumeur...

Marie

\*\*



## **Exercice confiné**

Souvenirs des lointains hivers  
Tapissés d'étendues nacrées  
Annonçant de fortes marées  
Au plus profond de ses yeux verts

Caresse les replis amers  
Au creux de sa peau si dorée  
Oh ! Caresses désespérées  
Que font rouler les lions des mers

Chante lit aux ressorts sonores  
De soupirs encore et encore  
Gémit et jaillit la clameur

Cette Voix qui s'envole d'Elle  
Vrai refrain d'amour éternel  
Vif Espoir, Bye ! Bye ! la rumeur

Marie-Noëlle

\*\*

## **Âmes errantes**

Dans ces journées d'hivers  
La neige d'un blanc nacré  
Me rappelle le temps de marée  
Qui ouvrait des chemins verts

Mes souvenirs un peu amers  
Je les couvre de couleur dorée  
Pour oublier mon cœur désespéré  
Et faire rentrer la force des mers

Bruit du vent musique sonore  
Qui envoie l'écho encore et encore  
Des âmes errantes en clameur

Je me rappelle souvent d'Elle  
Je lui jurais amour éternelle  
Pour faire taire toutes les rumeurs.

Liliana A

\*\*

Mélange de printemps et d'hivers  
Nos voix chantent en danse nacrée  
Mains ouvertes sur vents et marées  
Nous cueillons les espoirs juste verts.

Nos refrains liment les replis amers  
Dans le lit de la rivière dorée  
Gémit en note désespérée  
La peine lointaine du fond des mers.

Joue et roule, l'accent sonore  
De notre accord qui s'élançe encore  
Par-dessus la peur et la clameur

Par-dessus un frêle soupir d'Elle  
Embrassant cette pause éternelle.  
Triomphe du chant sur la rumeur.

Marie-Paule

\*\*